

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les derniers seront les premiers

Jean Éthier-Blais, *Fragments d'une enfance*, Montréal, Leméac, 1989, 179 p. (collection « Vies et Mémoires »)

Yolande Grisé

Number 58, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38254ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grisé, Y. (1990). Review of [Les derniers seront les premiers / Jean Éthier-Blais, *Fragments d'une enfance*, Montréal, Leméac, 1989, 179 p. (collection « Vies et Mémoires »)]. *Lettres québécoises*, (58), 41–42.

Les derniers seront les premiers

**AUTOBIO-
GRAPHIE**
Yolande Grisé

**Quelque part dans ses «Carnets» du *Devoir*, Jean Éthier-Blais a écrit
qu'il sera un écrivain de la maturité.**

Comment aurait-il pu en être autrement quant le sort lui a assigné une place particulière dans la vie : «Avant moi, lit-on dans *Fragments d'une enfance*, ma mère avait eu neuf enfants» (p. 10) ; «je suis le dernier-né, le dernier des derniers. Je suis le point final de cette phrase baroque qu'est ma famille» (p. 18). Fidèle d'instinct à ce destin, Éthier-Blais a su résister, le temps nécessaire, avant d'«accepter le fardeau de l'écriture et l'étude du genre humain» (p. 179). Aujourd'hui, au seuil de la maturité, il est en mesure de pénétrer le sens de son histoire, et de la nôtre ; il nous en livre magistralement quelques leçons dans ses mémoires qu'il vient d'entreprendre d'écrire. La première partie, *Fragments d'une enfance*, est un ouvrage émouvant sous ses airs d'indifférence et de hauteur que suppose le don pour le style, la forme, l'expression (*Tonio Kröger*, Thomas Mann).

Bien des souvenirs de l'auteur intéressent le lecteur dans le récit de cette existence d'une douzaine d'années, qui se déroule en douze courts chapitres, depuis les premières nuits d'insomnie d'un bébé tirailé par la faim jusqu'aux derniers jours de l'école primaire. Le livre s'ouvre et se clôt sur un succès : à peine âgé de six mois, l'auteur est couronné le plus bel enfant de l'année de sa localité natale; en 1937, il devient le premier lauréat d'un concours de français d'envergure provinciale en Ontario. Heureux parcours qui est on ne peut plus dans la nature des choses : n'est-il pas enseigné dans *l'Évangile* que les derniers seront les premiers ? L'homme ne fait que suivre son destin.

Destin heureux d'un petit garçon plongé dans un univers de femmes aimantes, vives, rieuses et loquaces, où règne la mère vénérée, qui n'est plus très jeune, mais dont l'intelligence, le bon goût et la passion de la langue animent la fierté de l'enfant et lui inculquent l'amour inconditionnel

du verbe. Dans ce monde de l'enfance, les hommes se font rares. Le père disparaît tôt dans le vie du fils, après avoir joué un rôle nourricier (p. 11); les grands-pères brillent par leur absence, de même que la grand-mère paternelle à peine évoquée dans un bref commentaire (p. 40); les oncles prennent peu de place ou sont marginalisés ; les maris, comme ce Monsieur Lalonde, ingénieur forestier, parlent peu; les vieillards, tel le vieux Monsieur Gagné, se taisent, profils à demi cachés derrière les dentelles des fenêtres.

Livré à lui-même, l'enfant se réfugie tôt dans les livres. Le hasard, un banal accident de voiture à l'âge de cinq ans, lui révèle, à travers les livres de la comtesse de Ségur (encore une femme), «un monde autre que le [s]ien» (p. 56). C'est «la chiquenaude initiale» qui projette l'écrivain en devenir sur ses propres terres. La voie est désormais ouverte, mais demeure sans balise : «Combien je regrette que personne ne m'ait guidé dans mes lectures» (p. 144), s'exclame Éthier-Blais, pas même un grand-père comme celui de cette Catherine Dimier qui ne lisait dans son enfance que les ouvrages choisis pour elle par Louis Dimier, esprit cultivé et lucide de l'époque de Maurras. Pourquoi l'homme accepte-t-il si difficilement la responsabilité d'être ce qu'il est et envie-t-il autant le destin d'autrui ?

Éthier-Blais est un imaginaire qui a le sens aigu du

théâtre. D'entrée de jeu, le premier paragraphe de son récit, consacré à la naissance, baigne dans le sang, la folie et la singularité. La venue au monde de l'enfant, né sous le signe ténébreux du scorpion, advient en effet dans une sorte de mise en scène qui tient à la fois de l'incongru et de la menace. Cette mise en situation quelque peu caricaturale occulte l'acte réel de la naissance, mais illustre tout ensemble l'étrangeté de la société

Jean Éthier-Blais
FRAGMENTS
D'UNE ENFANCE



LEMÉAC

dans laquelle l'enfant est projeté (ambiance qui n'est pas sans évoquer une certaine atmosphère des *Originaux et Détraqués* de Fréchette), et la misère pathétique et médiocre de ce bas-monde, dont la famille cherche à s'extirper. Sous une espèce d'humour noir, la hantise de la mort et de la violence occupe toute la place dans ce scénario des origines ; on y entrevoit déjà, sur une note plus grave, la mort de la mère adorée et, avec elle, la disparition de valeurs aimées et protégées.

Les voisins immédiats de la famille où l'enfant naît marquent l'entourage de signes incertains, voire néfastes : langage et comportement incom-

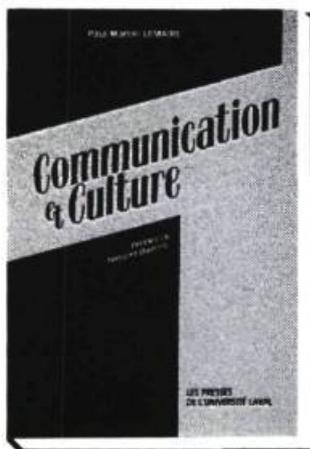
préhensibles de la famille Laborie; geste irrévocable d'un voisin avocat qui, un beau matin, se tranche la gorge au lieu de se raser; folie irrémédiable de l'épouse : rêvant par trop de gloire et d'honneurs, elle sera enfermée dans un asile; fin imprévue d'une de ses filles qui, sans crier gare, se pendra dans un placard à l'âge de soixante ans. Étrange ouverture qu'a choisie là l'écrivain pour entrer dans la vie. Les forces du mal cernent la maison «blanche» familiale et son petit héros, mais les bonnes fées, et elles sont nombreuses, veillent au grain!

Tout au long du récit, interviennent d'autres silhouettes qui traversent, au rythme des jours, l'univers de l'enfant : le fils Prud'homme à la tête d'eau; la grand-tante Olivine, liseuse invétérée, mais ménagère de dernier ordre ; le grand-oncle Bébé et sa femme Marguerite, cleptomane invétérée; l'oncle Zotique, vagabond laissé pour compte dont la spécialité est de jouer de l'harmonica avec ses pieds ; l'affreuse Ninon cul-de-jatte, se traînant sur sa table à roulette, etc. Autant de «figures saillantes» (p. 49) qui alimentent l'imagination effervescente de l'enfant et attisent sa curiosité et son effroi pour tout ce qui sort de l'ordinaire.

À travers ces réminiscences sociales à saveur brueghellienne, la politique «avec ses aperçus si singuliers sur l'être humain et la sauvagerie de ses mœurs» (p. 114) occupe une part importante du récit. En cette période critique de notre vie collective (crise linguistique en Ontario, crise constitutionnelle au pays), le livre de Éthier-Blais tombe pile. Il faut lire toutes ces pages où l'auteur rappelle le destin tragique des Franco-Ontariens («lutter et toujours lutter», p. 77) ; l'absence d'éducation historique des Québécois («Le Québec nous ignorait. Mais que n'ignorait pas le Québec ?», p. 82) ; l'ignorance politique des Anglais qui «ne pensaient que sous forme de slogans» (p. 84) et la technique anglaise d'appropriation qui ressemble à celle des nécrophores (p. 88) ; enfin cette «mélancolie historique où nous baignons» (p. 88), trahis par ces hommes qui «n'aimaient que les demi-mesures» (p. 90).

Mais l'homme qui a toujours vécu «les antennes dressées» (p. 89) avoue avoir maintenant «honte en silence» (p. 78). De nature oublieuse, comme bon nombre de ses compatriotes, faut-il rappeler à l'écrivain de la maturité que les Ontariens ne mangent pas du pain de l'abdication. S'il y a un temps pour se taire et un temps pour parler, il y a aussi un temps pour agir. Dieu merci, *Fragments d'une enfance* est à cet égard d'un bel enseignement : au siècle des communications, la plume demeure une arme redoutable dans le bruit des combats, creuset incontournable de toute conscience politique (p. 78). **Lq**

UN LIVRE À DÉCOUVRIR...



Paul-Marcel LEMAIRE **Communication et culture**

Préface de Fernand Dumont

Une étude des liens complexes entre les nouvelles communications et la culture qui se défait et se bâtit sous nos yeux.

Par l'examen du dialogue, des techniques informatiques, du livre et de l'image, de la communication dans les entreprises, du rythme, de la publicité télévisée, du téléroman, du traitement journalistique du sida, des communications interculturelles, l'ouvrage propose à tout lecteur avide de réflexion un itinéraire varié, rigoureux et audacieux.

318 pages, 30 \$.

BON DE COMMANDE

Veillez m'envoyer :

_____ exemplaire(s) COMMUNICATION ET CULTURE à 30 \$ chacun.

Date _____

Paiement ci-joint (chèque ou mandat) _____ \$

MASTER CARD n° VISA n° _____

Date d'expiration de ma carte de crédit _____

Tél. : _____

Signature _____

Nom (en majuscules) _____

Adresse _____

En vente
chez votre libraire
ou
chez l'éditeur

**LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**

Avenue de la médecine, Cité universitaire
Sainte-Foy G1K 7P4 ☎ 418 656 5106